

LE MOUVEMENT ANARCHISTE SUBIT UN TEMPS D'ARRÊT, IL FAUT Y METTRE FIN...

La poussée anarchiste n'est pas - tant s'en faut aussi vigoureuse quelle devrait l'être. L'anarchisme n'occupe pas, dans le mouvement social, la place qui lui revient et qu'il doit à tout prix conquérir. Mais il n'est pas en décadence et la faiblesse qu'on lui reproche est plus apparente que réelle.

Tout cela, je pense l'avoir assez clairement établi dans mon précédent article.

Toutefois, la propagande et le recrutement subissent un temps d'arrêt. Il ne faut pas le nier.

D'où vient ce temps d'arrêt? Quelles en sont les causes?

Il y en a plusieurs. Voici les plus importantes et les plus directes.

1-II y a d'abord l'attitude prise, à l'occasion de la guerre à jamais maudite, par un certain nombre d'anarchistes notoires, que le grand public considérait comme les porte-paroles du mouvement libertaire et que pas mal de camarades tenaient pour des directeurs de conscience.

La défection des Pierre Kropotkine, des Jean Grave, des Charles Malato, des Charles Albert pour ne citer que les plus marquants - a fait à la pensée et à l'action anarchistes une blessure d'autant plus grave que, de 1914 à 1920, d'une part, toute la presse enregistrait avec empressement les déclarations de ces bellicistes et que, d'autre part, pas un journal, pas un seul ne consentait à publier les déclarations opposées; en sorte que, n'entendant qu'un son de cloche, l'opinion publique pouvait croire que, tout comme la thèse anti-guerrière des socialistes (alors unifiés) et des syndicalistes (groupés, à cette époque, dans l'unique C.G.T.), celle des anarchistes avait sombré dans l'épouvantable cataclysme.

Cette blessure profonde n'est pas encore cicatrisée et notre mouvement se ressent de l'affaiblissement qu'elle a déterminé.

2- Il y a ensuite la débâcle morale des grandes centrales syndicales: l'une, la C.G.T., glissant vers une collaboration de plus en plus étroite et méthodique avec les partis politiques socialisants; l'autre, la C.G.T.U. de plus en plus dominée par le parti communiste et à plat ventre devant les mots d'ordre de l'*Internationale syndicale rouge* (I.S.R.).

Où est-il le temps où, sous l'influence des Griffuelhes, des Yvetot, des Pouget, etc..., les 600.000 travailleurs affiliés à la vieille C.G.T. s'inspiraient, de l'idéologie et de la tactique anarcho-révolutionnaire?...

C'est dans ce réservoir immense et pour ainsi dire inépuisable d'hommes que l'anarchisme recrutait la très grande majorité de ses militants. C'est au sein de ces puissantes organisations ouvrières que l'action anarchiste trouvait le nombre et la force dont elle avait besoin, quand les événements l'incitaient à s'affirmer dans la rue et à faire appel au concours viril des masses exploitées et opprimées.

Dans ces circonstances, les noyaux anarchistes étaient le levain qui soulevait la pâte. Ils sont encore le levain; c'est la pâte qui manque, etc..., depuis que cet incomparable appui du monde du Travail leur fait défaut.

Il existe bien encore, dans les milieux ouvriers, des hommes restés malgré tout fidèle à leur passé anarcho-syndicaliste. Mais ils sont trop peu nombreux pour contrebalancer l'influence des deux centrales syndicales et, de plus, la presque totalité de leurs efforts est absorbée par les exigences de la rude bataille

qu'ils ont le devoir de livrer, comme travailleurs, aux patrons qui les exploitent et, comme syndicalistes aux meneurs de la C.G.T. et de la C.G.T.U.

3- Il y a enfin tout ce lot d'erreurs, de fausses manœuvres et de fautes qui pèse plus ou moins lourdement sur la conscience de chacun de nous, mes chers compagnons, et dont la conséquence a été de dresser farouchement les uns contre les autres les divers courants de l'anarchisme.

On a trop, méconnu, de part et d'autre, ce qui peut, ce qui doit rapprocher - sans les confondre - les diverses tendances du mouvement libertaire; de plus on a exagéré et, parfois, dénaturé, ce qui - sans les opposer - les différencie.

Je ne veux pas entrer dans le détail; je veux moins encore établir des responsabilités soit collectives, soit individuelles. Je sais qu'il est toujours facile d'accuser les autres afin de s'innocenter soi-même. C'est un jeu sans intérêt, sans utilité.

Le vrai, c'est que nous avons tous notre part d'erreurs, de fausses manœuvres et de fautes. Que chacun de nous se juge impartialement et il reconnaîtra qu'il n'est pas sans reproche ni responsabilité.

Accuser autrui, se disculper, regretter, récriminer, se lamenter, ce serait perdre notre temps et nous n'en avons que trop perdu déjà.

Une seule chose importe: abandonner les erreurs, renoncer aux fausses manœuvres et réparer les fautes, car ce sont celles-ci qui ont amené le regrettable temps d'arrêt que nous déplorons tous.

Ce temps d'arrêt, il faut y mettre un terme; et pas dans six mois ou un an, mais tout de suite, je veux dire le plus tôt possible.

Le temps d'arrêt étant constaté et ses causes principales étant connues, que devons-nous faire pour imprimer à notre mouvement l'élan qui, présentement, lui manque, pour que notre nombre augmente, pour que nos groupements se fortifient, pour que notre action soit à la hauteur des événements, bref! pour remédier à cette situation?

Les observations que j'ai faites, surtout depuis que, par mes récentes tournées de conférences, il m'a été donné d'entrer en contact avec les camarades de province, m'ont éclairé sur l'état d'esprit qui règne dans nos milieux.

J'ai constaté que l'immense majorité des compagnons désire ardemment qu'un rapprochement s'effectue entre les militants anarchistes de toutes tendances et qu'une entente loyale et loyalement respectée s'établisse entre anarcho-syndicalistes, communistes-libertaires et individualistes-anarchistes.

A l'exception de quelques groupements qui ne veulent pas entendre parler de ce rapprochement et qui estiment qu'un travail fécond ne peut être accompli que par des camarades unis dans une seule et même conception, tous les compagnons estiment que notre mouvement souffre gravement des conflits qui existent de tendance à tendance, que ces conflits peuvent être apaisés et que l'accord peut se réaliser.

«*La synthèse anarchiste*» atteste que ce sentiment est le même. Pour exprimer complètement ma pensée, j'ajouterai que, à l'heure grave que nous vivons, l'avenir de notre mouvement est dans ce rapprochement des éléments libertaires et que, si ce rapprochement ne s'opère pas promptement, l'anarchisme - qui ne peut pas succomber, parce qu'il est impérissable - traversera une crise dont nul ne peut fixer la durée ni les conséquences.

Il me reste à dire comment peut s'établir, dans la pratique, l'entente si désirable, si nécessaire et si urgente.

Elle peut s'établir en trois temps.

Premier temps: désarmement des haines, cassation des querelles perfides et des polémiques acerbes. Chaque tendance s'abstient de faire la guerre aux autres. Suspension des hostilités entre libertaires des diverses écoles. L'effort, de chaque courant totalement dirigé contre l'ennemi commun: l'Autorité.

Deuxième temps: recherche des campagnes et actions qui peuvent être engagées et menées par l'ensemble des éléments anarchistes. Essai de rapprochements momentanés sur des terrains limités et pour des buts précis. Tentatives aussi fréquentes que possible d'efforts combinés.

Troisième temps: à la faveur de ces luttes entreprises et poursuivies en commun, grâce à ces expériences concertées et accomplies en bonne camaraderie, la démonstration se fait peu à peu qu'il est possible et désirable de travailler en confiance réciproque et de multiplier les accords momentanés jusqu'à ce que l'entente s'établisse, continue, permanente. Chaque fois que les circonstances s'y prêtent, agir de concert, jusqu'à ce que, en vertu d'un entraînement et d'une gymnastique de plus en plus fréquente et de mieux en mieux appliqués, tous s'accoutument à unir leurs efforts et à les associer sous une forme toujours plus constante.

Ce rapprochement en trois temps peut être l'œuvre de quelques mois, si chacun s'y donne sans arrière-pensée, et de tout cœur.

Quel est le militant qui, ayant a conviction ou simplement l'espoir que le resserrement des forces anarchistes donnera de bons résultats, hésitera à s'y consacrer durant les quelques mois qui vont suivre?

Sébastien FAURE.
